

CAUTERETS (PRÈS DU LAC DE GAUBE).

LE VOYAGEUR.

C'est un visage ami qui paraît sur ta rive,
O lac ! reconnais-tu les traits du voyageur ?
Aurait-elle emporté, ta vague fugitive,
Mon souvenir posé comme une ombre pensive
Sur ton rocher rêveur ?

C'est bien là ton désert... C'est bien là ton silence !
Voilà tes fiers sommets qui dorment dans les cieux ;
Tes nuages neigeux que le grand vent balance,
Et tes brillants glaciers d'où le gave s'élançe
Pour animer ces lieux.

Mais, dis-moi, gardes-tu l'apparence sereine
Qu'aujourd'hui je contemple ? Es-tu toujours si pur ?
L'éternelle clarté fait-elle ton domaine ?
N'as-tu rien de semblable à la poitrine humaine
Pour ternir ton azur ?

Rien ne trouble ta paix ? Rien sur tes flancs ne gronde ?
Rien d'horrible jamais ne passa sur tes flots ?
Tu ne frissonnes pas sous la tempête immonde ?
Tu ne bouillottes pas quand le vent noir te sonde ?
Tu n'as point de sanglots ?

O lac ! du cœur humain la trop fidèle image,
Que tu jettes mon âme en un profond émoi !
Comme toi toujours seul pour affronter l'orage,
Que ne puis-je assurer d'être, après son passage,
Calme et pur comme toi !